

Combat de Titans

- Entre, Gasparo, dit Michel-Ange. Je t'attendais.

Kaspar pénétra dans l'atelier encore tout armé, car il venait d'effectuer son tour de garde.

Un immense bloc de marbre, destiné au tombeau de la papesse, se dressait au milieu de la pièce : dès son intronisation, Jeanne XXIII avait confié au grand artiste la réalisation de son futur mausolée. Michel-Ange devait sculpter six statues représentant les Titans tels qu'Hésiode les évoque dans sa *Théogonie* : Coéos, Crios, Cronos, Hypérion, Japet et Océan. C'est à ce dernier, le seul à ne pas avoir combattu Zeus, que Kaspar devait servir de modèle.

Michel-Ange l'avait repéré un jour où il sortait d'un entretien avec la papesse. Il avait été frappé par son corps de montagnard, puissant et vigoureux. Kaspar, originaire du canton d'Uri, comprenait encore mal la langue italienne, car il ne séjournait que depuis quelques semaines à Rome. Lorsque cet homme dans la force de l'âge lui avait adressé la parole, le garde avait d'abord ouvert de grands yeux. Il n'avait pas saisi un traître mot de son discours : heureusement, l'un de ses collègues lui avait servi d'interprète. La surprise avait alors laissé place à la méfiance : quoi ! cet inconnu le trouvait beau comme une statue ! mieux encore, il voulait faire *de lui* une statue !

Après le départ de l'artiste, son collègue lui avait conseillé de se rendre au rendez-vous que lui avait fixé Michel-Ange, ce génie admiré par la papesse Jeanne et par toute la curie romaine.

En pénétrant dans l'atelier, Kaspar se sentit intimidé pour la première fois de sa vie. Lui, le mercenaire intrépide, le guerrier venu des Alpes pour protéger l'Église de Rome. Sans se soucier de son trouble, l'artiste l'aida à se débarrasser de ses armes et de son uniforme. Vêtu de ses seules chausses, Kaspar fut juché sur un petit piédestal et observé sous toutes ses coutures. Michel-Ange semblait très satisfait de sa nouvelle recrue : il avait rarement disposé d'un modèle aussi conforme à l'idée qu'il se faisait de son œuvre. Il ne put s'empêcher de manifester son enthousiasme par des exclamations qui eurent pour effet de faire rougir Kaspar.

Pendant cette première séance, l'artiste avait dessiné plusieurs esquisses de la future statue d'Océan, encore indécis quant à l'attitude et aux gestes que devrait adopter le Titan. Au bout de deux heures de travail, il s'écria :

- Merci, Gasparo ! Michelangelo compte sur toi pour l'aider à rendre hommage à notre sainte papesse. Tu seras Océan, *mon* Océan !

Et c'est ainsi que débuta la collaboration entre l'artiste toscan et son modèle uranais.

Le sculpteur travaillait avec une incroyable rapidité, tirant du bloc de marbre une figure chaque jour plus imposante. Le corps nu d'Océan, les muscles tendus à l'extrême, semblait repousser les assauts du Ciel, mû par une force inouïe.

L'inlassable énergie de Michel-Ange impressionnait Kaspar, qui s'efforçait de répondre de son mieux aux attentes de l'artiste. Mais un sentiment de malaise le gagnait jour après un jour. Il avait beau faire saillir chaque muscle de son corps : il se dégageait de la statue une impression de beauté et de puissance que le modèle ne pouvait déjà plus égaler. Après chaque séance, désormais, Kaspar descendait dans la cour et soulevait des poids, dans le secret espoir de ressembler à la créature que Michel-Ange avait fait surgir de la pierre. Ses collègues, qui le voyaient s'exercer en chausses ou parfois même dans le plus simple appareil, l'observèrent

d'abord avec étonnement, puis commencèrent à se moquer de lui, ne comprenant pas pourquoi il s'obstinait ainsi à torturer son corps.

Michel-Ange n'avait plus d'yeux que pour la sculpture. La papesse elle-même, qui avait rendu visite à l'artiste dans son atelier, n'avait pas daigné d'un seul regard le pauvre Kaspar, dont le corps parfait se dressait sur un piédestal identique à celui de la statue d'Océan.

Un soir, après avoir rendu visite à une prostituée, le garde vola la poudre blanche dont celle-ci se fardait le visage et s'en enduisit tout le corps. Il pénétra dans l'atelier de Michel-Ange, se plaça face à Océan et, dans un geste de suprême défi, le fixa droit dans les yeux.

Le lendemain, l'artiste attendit en vain la venue de son modèle. Océan, quant à lui, se dressait toujours sur son piédestal : plus triomphant que jamais, il arborait un étrange sourire.